

Psaume 147 – étude

Lecture

Nous parlerons d'abord de la louange dans ce psaume et ensuite des circonstances où il a été écrit, de sa structure et de son message.

1. La louange d'après ce psaume

Ce psaume est un psaume de louange... comme presque tous les ps d'ailleurs, en hébreu le livre des psaumes se dit *louanges*. Il commence par alléluia – *Louez l'Eternel* – et il finit par alléluia. Ce mot signifie litt. *louez Ya* (louer à l'impératif et Ya abréviation de Yaveh, le Dieu d'Israël qui se trouve généralement traduit dans nos Bibles par l'Eternel) ; donc « louez l'Eternel » !

De par ce début et cette fin, il fait penser aux psaumes 113 à 118 appelés le grand Hallel et qui sont les psaumes chantés par notre Seigneur lui-même avant sa passion. En effet nous trouvons en Mc 14 :26 : *Après avoir chanté les cantiques, ils se rendirent au mont des Oliviers...* Il est bienfaisant de penser que Jésus, notre Seigneur, a chanté ces psaumes et qu'il a mis tout son cœur dans cette louange...

Donc parlons d'abord de la louange : dans le dernier journal de la LLB, je suis tombé sur le texte que voici : *Faire la louange de quelqu'un... c'est prononcer quelque parole exprimant le bien qu'on pense de lui, c'est faire son « éloge » (du grec : eulogos) ; c'est l'inverse de médire. Louer Dieu consiste à proclamer les grandeurs et perfections de son être. La louange suppose donc que l'on reconnaisse dans l'autre sa valeur et qu'on l'admire... Par conséquent, celui ou celle qui a cessé d'admirer ne pourra pas non plus chanter, célébrer, louer... (Fin de citation).* Cette définition est utile et peut bien s'insérer à l'étude de ce psaume. Elle cadre bien avec le message d'aujourd'hui.

Il y a 3 strophes dans ce psaume et chacune commence par une note de louange. Nous voyons de plus près :

La 1^{ère} strophe commence au v 1 par *Louez l'Eternel ; Alléluia !*

Mais ce même verbe est complété par un autre verbe : *psalmodier*, trad. de la Colombe. Je ne sais pas si beaucoup parmi nous savent ce que signifie ce verbe. Alors si vous ne savez pas rassurez-vous par d'autres traductions : *chanter*. Mais le verbe hébreu contient aussi l'idée d'un accompagnement musical. Et nous le voyons bien un peu plus loin où le même verbe revient : v 7b : *Psalmodiez – chantez – en l'honneur de l'Eternel avec la harpe*. Ce chant-là est accompagné de la harpe (une espèce de guitare dont on pinçait les cordes), Ce chant-là et cette musique-là étaient exécutés dans l'esprit de la louange, selon la définition ci-dessus. Ils étaient centrés sur Dieu !

La 2^e strophe commence au v 7 : *Entonnez un hymne à l'Eternel, ou chantez à l'Eternel*. La traduction de la Colombe renvoie au sens littéral *Répondez à Yaveh* (trad. Chouraqui). Je fais remarquer à ce stade quelque chose de très important : si nous répondons, cela veut dire que qqn a parlé d'abord une première fois et nous, nous avons entendu ce qui a été dit, nous l'avons compris. Et ensuite nous apportons notre réponse. La réponse ne vient pas toute seule, s'il n'y a pas eu une parole, un événement antérieur ! Il en est ainsi de la louange. Elle ne jaillit pas toute seule. Elle jaillit parce que nous avons entendu qqch de Dieu, nous avons reçu quelque chose de Dieu. *Il révèle ses paroles à Jacob...* (v 19) Et c'est la raison pour laquelle nous pouvons lire un peu plus loin : *Alléluia !* Et nous aussi, nous pouvons le louer pour la même raison.

Dans ce début du v 7 le psaume dit encore *avec reconnaissance* ! La louange est une réponse admirative à Dieu. Mais aussi une réponse pleine de reconnaissance. Nous disons merci à Dieu et nous avons tant de raisons de dire merci. En regardant le psaume de plus près nous toucherons plusieurs sujets de reconnaissance.

La 3^e strophe commence au v 12 : et là encore la louange : *Jérusalem, glorifie l'Eternel ! Sion loue ton Dieu*. Un nouveau terme apparaît : *Glorifie* ! D'autres ont dit « célèbre » mais je retiens glorifie qui est son équivalent. Cela veut dire qu'on a reconnu que Dieu est un Dieu glorieux et qu'on veut reconnaître cette gloire, dire cette gloire et que dans ce que nous disons – de même que dans ce que nous faisons – toute la gloire lui est maintenue : *Soli Deo gloria : A Dieu seul la gloire* !

Permettez que je relève à ce point un aspect que le psalmiste a reconnu de la gloire de Dieu et de sa grandeur : *Notre Seigneur est grand, d'une force immense, son intelligence n'a point de limite* (v 5) . Le psalmiste reconnaissait que l'Eternel était Seigneur, c'est-à-dire souverain : c'est lui qui est aux leviers de commande pour tout ce qui se passe dans l'univers. Il est animé d'une force immense pour « faire passer » sa souveraineté. Et son intelligence, sa sagesse ? Le texte dit laconiquement : *Pas de nombre ! Autrement dit : Point de limite. Il n'est pas possible de la mesurer et la mettre mots et chiffres...*

Que pense le psalmiste du fait spirituel de la louange ? Qu'a-t-il expérimenté ? Il a expérimenté qu'elle une bonne chose : il y a du bonheur à louer Dieu ! V 1 : *Car il est bon de chanter à notre Dieu !* Il peut arriver que les circonstances nous rendent la vie difficile... Et je pense que les exilés mentionnés dans ce ps en savaient quelque chose. Cp Ps 137 : 1 : *Sur les bords des fleuves de Babylone, nous étions assis et nous pleurions, en nous souvenant de Sion. Aux saules de la contrée nous avions suspendu nos harpes...* Cela avait duré un certain temps – peut-être même – un temps certain pendant lequel ils ne louaient pas Dieu... Mais ce n'était pas bon que d'être prostré ! Et alors peut-être ont-ils entendu la lettre que le prophète Jérémie avait écrite aux exilés... Ou entendu un message d'Ezéchiel. Et cette parole a constitué comme un trait de lumière dans un ciel chargé de nuages de tempête. Et dans la foi ils se sont engagés par cette fenêtre et ils se sont dit : *Non, tout n'est pas perdu... Il y a encore un espoir...* Et ils y ont cru et de nouveau ils ont loué l'Eternel... Et autant ressasser leurs misères était mauvais, même pour leur santé, autant louer l'Eternel était bon, également pour leur santé.

Il est encore dit que c'est agréable... Cp Ps 133. *Qu'il est bon, qu'il est agréable...* Là c'est quand des frères et sœurs sont ensemble... Ici quand ils sont ensemble avec le Seigneur pour le louer... Le charme, la beauté de la présence de Dieu ! Quelle beauté quand des enfants de Dieu, pardonnés et guéris sont dans cette sainte présence pour le louer.

Je vous fais encore remarquer un aspect très clairement mentionné dans ce psaume. Le psalmiste aurait pu dire : *Exilé – au singulier – qui es retourné à Jérusalem, loue ton Dieu !* Il ne le dit pas ainsi, mais : *Jérusalem (glorifie l'Eternel), Sion (loue ton Dieu)*. C'est tous ensemble qu'ils sont appelés à louer Dieu ; tous ensemble et pas chacun dans son petit coin, dans son petit culte à lui ! La louange a certes un caractère privé et si je ne loue pas le Seigneur en privé, je ne vois pas comment je pourrais le louer en communauté et apporter ma contribution à la louange collective. Quand nous sommes ensemble, en église, réunis au pied du Seigneur et de sa Croix, la louange prend une autre dimension.

Après avoir souligné cette note de louange qui retenti dans tout ce psaume et qui me semblait tellement importante, j'aurais envie de dire : louons le Seigneur !

Maintenant nous passerons aux autres aspects de ce psaume, plus techniques...

2. Les circonstances, la structure et le message de ce psaume

Quand ce psaume a-t-il été écrit ?

C'est un chant du retour de la captivité à Babylone... La version grecque porte l'entête : *D'Aggée et de Zacharie* : ces deux prophètes qui ont accompagné le peuple – mieux encouragé, relevé le peuple – au moment de la reconstruction du temple...

En raison du v 2, certains ont pensé qu'il s'agissait du chant d'inauguration lors de la fête organisée par Néhémie au moment où les murailles de fortification de la ville furent achevées. Mais cela n'est pas prouvé.

Ainsi que je vous l'ai dit tout à l'heure, nous repérons nettement **3 strophes**...

Mais dans chaque strophe se trouvent magnifiquement entremêlés

- des descriptions de phénomènes naturels où s'exerce la souveraineté de Dieu
- les soins du même Dieu à l'égard des siens et là aussi, Dieu agit dans sa souveraineté et en plus avec sa bonté...

Ce psaume est comme un tissu aux fils de différentes couleurs. Ils disparaissent et refont surface, ils s'entrecroisent à merveille de manière à constituer un ensemble harmonieux et d'une grande beauté.

1^{ère} strophe : qu'est-il dit de la nature... Nous sommes invités à lever les yeux et à regarder la voie lactée (pas en ville de Genève, il faut au moins monter de nuit jusqu'au Salève). Mais vous pouvez aussi vous rendre au mont Palomar en Californie où un télescope d'une ouverture de 5 m de diamètre vous permet de scruter le ciel... et les centaines de millions d'étoiles – voir les milliards d'étoiles. Dieu les a déjà toutes découvertes et toutes nommées... Il est bien en avance sur les physiciens !

Et s'il prend soin des étoiles, il prend encore davantage soin de qui ? Des exilés au cœur brisé – demandeurs d'asile – traumatisés, endeuillés et déprimés. Il fait un pansement sur leurs traumas, sur leurs blessures. C'est Dieu qui le fait... Cela rappelle une action tellement tendre accomplie par Dieu et mentionnée par Esaïe : *il essuie les larmes de tous les visages...* (25 :8).

Mais il ne le fait pas pour n'importe qui. Comment cela Dieu ne serait-il pas équitable dans son intervention et ses soins pour les hommes ? Il est équitable. Mais ses soins sont pour *les humbles*. V 6 : *Il les soutient, les stimule, les relève, les renouvelle, les reconforte* (je n'use pas de ma fantaisie dans cette énumération, mais je dis ce qui est dans notre texte).

2^e strophe : quel est le phénomène naturel ? Les nuages dont les pluies arrosent la terre et les montagnes encore davantage ! Il n'y a rien d'extraordinaire à cela, direz-vous... Mais il suffit que les cycles de la nature soient perturbés pour que nous nous rendions compte combien Dieu – dans sa souveraineté – a merveilleusement réglé ce cycle de l'eau.

Et ainsi Dieu prend soin des animaux, du bétail à cornes. Mais également des *petits du corbeau quand ils croassent*. Cet animal était considéré impur d'après le Lévitique. Paul pose la question suivante : *Dieu se met-il en peine des bœufs ? Ou parle-t-il uniquement à cause de nous ? Oui, c'est à cause de nous...* (1 Co 9 :9-10). C'est à cause des siens !

Et que dit-il à leur sujet ? Voyez comment la pensée de l'humilité – v 6 – est prolongée : v 10 : *Ce n'est pas dans la vigueur du cheval... Ce ne sont pas les jambes de l'homme...* Il a tordu le cou à cette prétention de compter sur les moyens de l'homme – étant donné que le cheval est la plus noble conquête de l'homme et étant donné que la force de l'homme ne suffit pas non plus. Litt. *les jambes de l'homme*.

Ceux que l'Éternel a amenés à l'humilité vraie sont aussi ceux qui respectent Dieu, ceux qui le craignent dans le sens positif de la crainte. Et encore davantage ceux qui connaissent la bienveillance de Dieu, sa

bonté, son amour. N'a-t-il pas guéri leur cœur brisé ? N'a-t-il pas pansé leurs blessures ? Oui, ils ont senti sa main d'amour quand il a délicatement fait et refait leurs pansements...

3^e strophe : Dans la dernière partie, l'action de Dieu à l'égard des humains prend une place prépondérante.

Pourtant, quel est le phénomène naturel ? Cela paraît plus dur et nous emmène dans les rigueurs de l'hiver. Est-ce que les exilés ont connu un hiver particulièrement rigoureux quand ils sont revenus de Babylone ? Les livres d'Esdras et de Néhémie ne le confirment pas. Mais là encore, le psalmiste voit la main souveraine de Dieu qui prend soin de tout. Y-a-il beaucoup de neige ? Cela est rude, mais c'est un bien, car cette neige est un isolant... *comme de la laine* ! Et les agriculteurs ici présents ne contrediront pas que la neige est un bien quand la température descend à des - 20, - 30 ; en effet, elle isole et empêche le gel des graines semées en automne.

Et à ce point le psalmiste fait intervenir un autre facteur : la Parole de Dieu, v 15 ; et cette Parole manifeste aussi la souveraineté de Dieu : Cela fait écho au 1^{er} ch. de la Bible où nous lisons à plusieurs reprises : *Dieu dit... Dieu dit...* (dix fois) ! Au v 15, cette parole est comme un héraut envoyé par Dieu pour imposer l'ordre qui est le sien.

Si la Parole conjointement à son vent sont agissants dans le monde naturel notamment pour faire fondre la glace (v 18), combien plus cette Parole toujours conjointement à son vent – je veux dire à son Esprit, c'est le même mot – sont agissants dans les cœurs... Pour les guérir, pour panser les blessures, pour accorder révélation (v 19). Et en fin de compte pour faire de ces traumatisés, blessés, un seul peuple : Jérusalem, Sion, un peuple qui peut louer Dieu ensemble ; un peuple dans la sécurité et dans la paix, un peuple rassasié du nec plus ultra des froments (v 13-14).

Tout cela était vrai pour le peuple de Dieu d'Ancienne Alliance. Mais ce qui est dit de cette alliance-là préfigure la nouvelle. Oui, Dieu a envoyé sa Parole – son Verbe créateur – son Fils unique comme son messager dans le monde... Par lui, il a fait l'expiation des péchés afin que par son œuvre à la Croix, nous puissions être guéris de nos péchés et traumatismes... Et lui encore ce matin, par sa Parole et par son vent – je veux dire son Esprit – voudrait faire fondre toute glace de nos cœurs afin que les eaux coulent et que nos cœurs deviennent des sources pour les autres, selon la promesse d'Esaië : *Tu seras comme un jardin arrosé, comme un point d'eau dont les eaux ne déçoivent pas* (58 :11). Voilà ce qui se passe quand Dieu révèle sa Parole à Jacob. Ainsi, à partir de Christ, de son œuvre et de sa Parole conjointement à l'Esprit Saint, surgit un peuple nouveau en état de célébrer et glorifier l'Éternel.

Aux motifs de louange mentionnés tout à l'heure, je peux ajouter maintenant cette œuvre si grande que le Seigneur réalise en nous, mais aussi sa manière de prendre soin du particulier et du faible que suggèrent *les petits du corbeau*.

Alors, LOUONS L'ÉTERNEL ! ALLÉLUIA !

Jörg Geiser